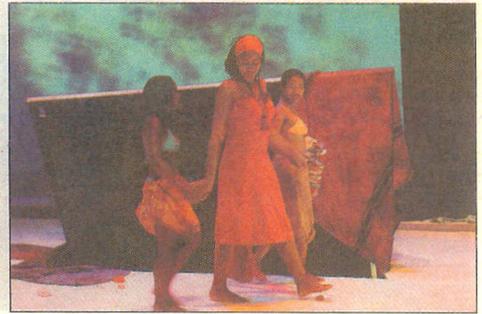
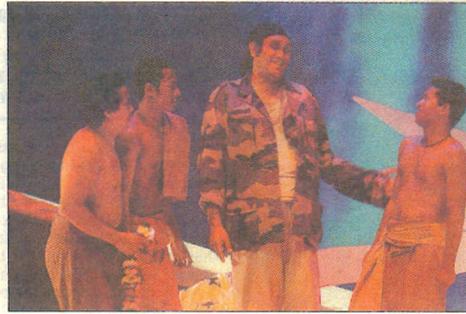
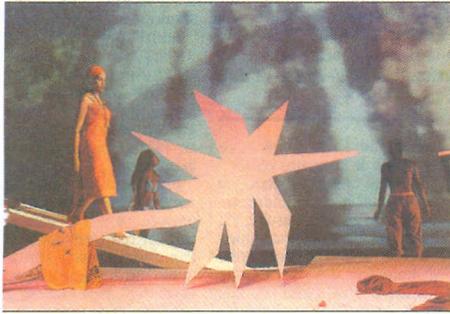


Vollard montre la voix de l'outre-mer



n n'est pas prêt d'oublier Aurore Ugolin, superbe dans le rôle de «Maraina». Un opéra à la scénographie aquatique, vivante et vibrante signée Hervé Mazelin.

Le théâtre de Champ-Fleuri a été bluffé hier soir par la première de «Maraina». Un opéra signé Vollard profondément indio-océanique porté par la musique rouillée de Jean-Luc Trulès.

Trois ans de travail, près de quatre-vingts interprètes et trois représentations à la clé pour le moment. C'est une partie de l'équation de «Maraina», miraculeux opéra de Vollard dont la première était donnée hier soir à Champ-Fleuri.

Et moi, comme un con, seul devant un clavier sous les néons crus d'une salle de réaction à l'heure où les collègues commentent les résultats des matches retour des barages du mondial 2006. La Suisse a marqué un but en Turquie. Et Jean-Luc Trulès, un autre, somptueux, alors que beaucoup ne le pensaient que capable de jouer de l'accordéon et de craser un séga par-ci, par-là.

On arrêtera la comparaison ici. Encore qu'on pourrait tisser l'envi la métaphore, tant assister, en tant que spectateur, à près de deux heures de musique, de chant, de mise en scène et de pure création, à ce que ne sais quoi d'indécemment et de lérisoire. D'indécemment confortable par rapport à la somme de travail qu'a nécessité ce petit plaisir égocentrique qui naît du contentement esthétique, de la satisfaction artistique. C'est vrai pour tous les plans de la création. Mais c'est encore plus criant quand il s'agit d'un opéra endémique, créé de la première à la dernière note.

Reprenons nos esprits. Trois

ans de travail, donc, quatre-vingts interprètes. Comment parler en si peu de temps d'autant de travail?

Il y a d'abord le livret. Ce mythe des origines où Emmanuel Genvrin a puisé l'intensité dramatique qui sied à un genre rarement renouvelé. Là où le cœur et le corps l'emportent sur les enjeux finalement dérisoires de la conquête de la colonisation.

Il y a la scénographie aquatique, vivante et vibrante d'Hervé Mazelin devant laquelle se joue l'histoire de notre île en costumes Pardon!

Kabar impressionniste

Et puis bien sûr, il y a la musique de Jean-Luc Trulès. Menant à la baguette un orchestre converti à un univers où cohabitent une rigueur de tous les instants et un imaginaire indio-océanique débridé. Les valiha fricotant avec les cordes, l'accordéon et le rouler avec le cor et le basson pour un kabar impressionniste que n'aurait pas renié un Debussy ou un Fauré. Un grand sens de la phrase, de la couleur, des accents jazz pour un combo symphonique... Jean-Luc Trulès a bluffé son monde en imposant avec la discrétion qui le caractérise son ouverture et son génie musical.

Comme Vollard ne fait jamais les choses à moitié, les

voix d'outre-mer portent «Maraina» à son juste niveau. Aurore Ugolin en tête qui illumine le plateau de sa présence sensuelle à l'image de ses adieux bouleversants à Ravelo sur fond de polyphonie malgache. A ce jeu, Arnaud Dormeuil, qui sait décidément tout faire – et puis comment imaginer une création de Vollard sans sa présence? – n'a pas grand-chose à envier à cette internationale vocale ultramarine venue servir cette histoire d'amour madecasso-bourbonnaise.

Touches fantaisistes

Bien sûr, on pourrait mettre le doigt sur l'arrivée tardive du chœur des colons – toutefois légitimée par le déroulement chronologique de l'intrigue – comme sur la trop grande discrétion des grands airs qui, du coup, tendent à lisser la lecture musicale, mais ce serait faire la fine oreille.

On préférera retenir que Vollard, avec cette œuvre hors norme montre la voix à l'outre-mer et met l'accent sur les touches fantaisistes qu'Emmanuel Genvrin a su mettre ici et là à l'image de l'arrivée ubuesque de Montauban.

Alors contrairement à ce que dit l'héroïne de l'histoire à Jean-Manang à la fin du deuxième acte, nous, on n'est pas prêt d'oublier «Maraina». D'autant que ce n'est pas tous les jours qu'on voit des cantatrices en maillot de bain.

Vincent PION

«Maraina», l'aventure des premiers Réunionnais, opéra de l'océan Indien signé Vollard, à entendre encore demain et samedi à 20 heures au théâtre de Champ-Fleuri. Rens. 0262 41 93 00.



Entre Madagascar et la Réunion, les cœurs vont marron.



«Maraina» est tout simplement un spectacle immanquable qu'on peut encore entendre demain et samedi à Champ-Fleuri.

Le QUOTIDIEN
 N° 9172 - 30^e année
 DE LA RÉUNION ET DE L'Océan INdIE
 Prix : 0,90 €
 Jeudi 17 novembre 2006

Champ-Fleuri bluffé par l'opéra de Vollard

17

